

ANNUAIRE

DES CINQ DÉPARTEMENTS

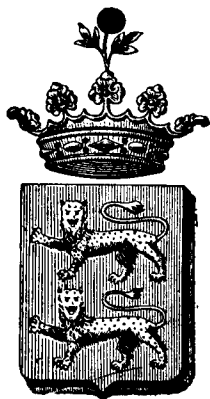
DE LA NORMANDIE

PUBLIÉ

PAR L'ASSOCIATION NORMANDE

CONGRÈS DE LOUVIERS (1928)

96^e ANNÉE



1929

A. MOUVILLE, OZANNE et C^{ie}, IMPRIMEURS
Rue des Rosiers, CAEN

CAEN
L. JOUAN & R. BIGOT
LIBRAIRES
Rue Saint-Pierre, 98

ROUEN
LESTRINGANT
LIBRAIRE
Rue Jeanne d'Arc, 11



Per 8°
10088

La région de Louviers dans l'antiquité jusqu'à la chute dans l'Empire romain

En parcourant à l'occasion de ce Congrès les volumes de l'*Annuaire de l'Association Normande* de 1859 et de 1904, où se trouvent les comptes-rendus des deux dernières sessions tenues à Louviers, je m'attendais à y voir, selon un usage devenu presque traditionnel, des études concernant les temps les plus reculés de la région ou tout au moins la nomenclature des antiquités qui y ont été exhumées.

Mon espoir a été déçu. A part une note de Léon de Vesly sur *Les légendes des forêts de Bord et de Louviers* (1) et la relation de ses *Fouilles à la Butte des Buis* (2), je n'ai rien trouvé de ce que je cherchais. Il est vrai que ces questions avaient été précédemment abordées, en 1856, à la réunion, dans cette ville, de la Société Française d'Archéologie, dont le volume des comptes-rendus renferme d'intéressantes notes de Paul Dibon sur *Le Château-Robert d'Acquigny* (3), sur *Le Fort-aux-Anglais* du bois Bec-

(1) *Annuaire normand*, 71^e ann., 1904, p. 364-377.

(2) *Ibid.*, p. 378-390.

(3) *Congrès archéol. de France*, Nantes, Louviers, 1856, p. 235-238 av. fig. On fera bien de comparer le plan de Dibon avec celui de M. Coutil (*Archéol. de l'Eure, arrond. de Louviers*, Louviers, 1893-1921, p. 283). Ce dernier ne saurait en effet donner une idée nette de cet éperon barré. Comment se rendre compte, par exemple, de la configuration de ce camp sur un plan où une longueur de 300 m. (0^m 022 à l'échelle du plan) se trouve figurée *plus courte* qu'une autre de 50 m. (0,031) ?

dal (4) ; sur l'ancien retranchement de *Villettes* (5) ; sur les ruines du balnéaire romain d'Heudreville (6) ; sur les voies romaines des environs de Louviers (7) ; sur les sépultures mérovingiennes de Canappeville (8), et enfin sur l'aqueduc romain de Sainte-Barbe (9). On y trouve aussi, avec des articles de Blangis sur le cimetière mérovingien de Vatteville (10) et de Desmonts sur les ruines romaines du Bec-Thomas (11), une série d'études de Guillard sur les antiquités de Pinterville et de Quatremares (12), sur la numismatique antique et médiévale de la région (13) et sur les bijoux gallo-romains de la Haye-Malherbe (14). Pareillement, Lalun, qui, plus tard, enrichit de ses belles collections, le musée de Louviers, y traita des monnaies gauloises et romaines trouvées dans la contrée (15) et donna un mémoire sur le cimetière franc de Martot (16). Ajoutons enfin une

(4) *Ibid.*, p. 239-240. Ce camp a été diversement localisé suivant les auteurs : Sur Louviers (Delisle et Passy, *Mém. et notes de A. Le Prévost*, I, p. 60) ; sur Pinterville (A. de Mortillet, *Camps et enceintes de France*) ; sur la Haye-le-Comte (L. Coutil, *Bull. Soc. préhist. franç.*, t. VI, 1909, p. 347) ; sur Incarville (L. Coutil, *Rec. soc. libre de l'Eure*, 6^e sér., t. X, t. à p., Evreux, 1913, p. 9) ; sur le Mesnil-Jourdain (L. Coutil, *Archéol. de l'Eure, arr. de Louviers*, p. 304).

(5) *Congrès archéol. de France*, 1856, p. 246-247.

(6) *Ibid.*, p. 247. Un mémoire plus important avait été publié en 1836 dans le *Rec. de la Soc. libre de l'Eure*, par P. Dibon et E. Marcel. On ne sait pourquoi M. Coutil (*Loc. cit.*, 1898-1921, p. 251) place cette découverte au « hameau de Cailly ».

(7) *Congrès archéol.*, 1856, p. 250-251.

(8) *Ibid.*, p. 270-271.

(9) *Ibid.*, p. 279-280. Cf. aussi p. 281, la notice d'Antoine.

(10) *Ibid.*, p. 242-245.

(11) *Ibid.*, p. 248-249.

(12) *Ibid.*, p. 240-242.

(13) *Ibid.*, p. 253-261.

(14) *Ibid.*, p. 266-269, avec pl. h. t.

(15) *Ibid.*, p. 261-262.

(16) *Ibid.*, p. 271-272. Il donne aussi quelques détails intéressants sur les découvertes de Pîtres et de Caudebec-les-Elbeuf (p. 273-275).

communication de Robert d'Estaintot, complétée par des observations de l'abbé Caresme, sur les anciens châteaux-forts de l'arrondissement de Louviers (17), et surtout l'importante description du *Tombeau celtique de Saint-Etienne-du-Vauvray*, publiée par Th. Bonnin (18).

Sans que cet ensemble de publications constitue une étude homogène et globale des antiquités de la région, ces multiples travaux, dus à une remarquable phalange d'archéologues et de chercheurs laissent, sur une contrée des plus intéressante, des documents fort importants que les savants actuels ont légitimement mis à profit.

Ces diverses contributions ne sauraient toutefois donner une idée complète de l'histoire la plus ancienne de ce territoire, singulièrement favorisé par la nature, grâce au double confluent où la Seine reçoit les eaux de l'Eure et de l'Andelle.

Il est d'autant plus nécessaire de tracer, tout au moins sommairement, cette étude rétrospective, que les diverses civilisations de la préhistoire et de la protohistoire y sont très remarquablement représentées. Cela du reste ne saurait nous surprendre étant la proximité du grand fleuve, qui a, dans tous les temps, avec ses affluents, constitué la plus sûre et la plus aisée des routes qui reliaient entre elles les diverses cités du Nord de la Gaule. Cela résulte aussi de ce qu'à l'époque de l'indépendance, la contrée de Louviers, Pont-de-l'Arche et Elbeuf se trouvait être le point de jonction de trois peuples importants : les *Lexovii*, les *Ebuovices* et les *Véliocasses*. On ne saurait donc être étonné de l'activité qui régna toujours dans cette région privilégiée où le commerce, la guerre et les rites de la religion

(17) *Ibid.*, p. 310-311.

(18) TH. BONNIN, *Notice sur un tomb. celt. découv. en déc. 1842 à Saint-Etienne-du-Vauvray* (*Ibid.*, p. 340-351).

appelaient tour à tour des hommes que les relations pacifiques ou belliqueuses tenaient en perpétuel contact.

Je voudrais donc, sans entrer dans des détails interminables et fastidieux, tenter de broser à grands traits un panorama des siècles, adapté, autant que la chose est possible, à ce petit coin de la terre normande, riche entre tous en souvenirs du passé, de façon à faire apprécier, par des auditeurs qui ne sont pas particulièrement spécialisés dans ces études, l'importance des précieux vestiges conservés par le sol et des événements heureux ou douloureux susceptibles de nous éclairer sur les origines et les destinées des générations qui s'y sont succédées.

* * *

Je passerai vite sur les restes d'un passé très reculé où les hommes encore à demi-sauvages n'avaient pour se défendre et assurer les besoins de leur existence que des instruments de pierre, d'os et de bois. Au reste, il serait difficile de préciser les lieux habités aux temps quaternaires. Le climat, tour à tour froid et humide, la présence d'animaux redoutables : ours, lions, grands pachydermes, obligeaient les premiers habitants de nos contrées à se réfugier dans les cavernes et les abris naturels. Et encore la vie était-elle vraiment possible dans une zone où se poursuivait périodiquement l'avance et le recul des glaces ?

Toutefois, les vestiges d'une industrie primitive se sont retrouvés à Louviers même (19), à la Haye-le-Comte, à St-Pierre-du-Vauvray, à Tostes, à Elbeuf, à Poses, à Oissel, à Pîtres, à Radepont et surtout à Alisay (20). Dans presque

(19) Les premières découvertes sont dues à Izambert ; le Dr Taurin, Chédeville, Guibert, Gallois, etc... (Cf. *Bull. Soc. norm. d'étud. préhist.*, t. III, 1895, p. 18).

(20) Pour le détail des trouvailles et la description des gisements voir l'article de Gallois, dans le *Bull. Soc. norm. d'ét. préhist.*, t. I, 1893, p. 52-54).

tous ces lieux, soit dans les ballastières, qui représentent les accumulations de sables et de graviers d'importants cours d'eau aujourd'hui desséchés, soit dans les briqueteries, témoins grandioses d'alluvions puissantes, dont les assises couvraient les vallées actuelles, de la base aux sommets, se rencontrent les restes du Mammouth (*Elephas primigenius*) de l'Auroch (*Bos antiquus*), de l'*Equus caballus*, ancêtre de nos chevaux, non sans oublier les Marmottes, si fréquentes à Alisay notamment, qui nous annoncent le climat des neiges perpétuelles (21).

Mais quand la nature se fit plus clémente, quand après le recul définitif des glaciers, commença l'aurore des temps actuels, quelque huit ou dix mille années avant l'ère chrétienne, les précipitations atmosphériques s'étant raréfiées les fleuves s'étant mués en rivières et les rivières en ruisseaux, l'Homme néolithique se mit vraiment en devoir de conquérir le sol.

Agriculteur, chasseur, pasteur et pêcheur, il aima les plaines et les vallées, et nous reconnaissons sans peine aujourd'hui ses lieux de prédilection par l'outillage qui marque encore l'emplacement de ses villages et de ses ateliers : à Montauve, au Vaudreuil, à Pîtres, au Mesnil-Jourdain, à St-Etienne-du-Vauvray, aux portes mêmes de Louviers (22.) En tous ces lieux, de véritables stations ont fourni à nos

(21) Acquigny et Alisay ont surtout fourni des ossements quaternaires (Cf. *Ibid.*, p. 52-53). M. R. Fortin a particulièrement étudié les marmottes d'Alisay (Cf. en particulier : *Notes de géologie norm.*, XII. Ossements foss. de marmotte découv. à Alisay (Eure) (*Bull. Soc. norm. d'ét. pr.*, t. XVIII, 1910, p. 109-114, 1 pl. h. t.) et *Note sur la marmotte foss. à Alisay (Eure)*, in-4^o, 1911, extr. du *Congr. du Millén. norm.*).

(22) Sur les découvertes de l'époque néolithique dans la région, voir surtout le mémoire de M. Coutil : *Ateliers et stat. hum. néol. de l'Eure* (*Bull. Soc. norm. d'ét. pr.*, t. IV, 1896, p. 171-177). Les renseignements que donne cet inventaire, vieux de plus de trente ans, auront besoin d'être complétés par le dépouillement des publications plus ré-

musées, comme aux collections privées, des milliers de haches polies, sans compter la variété innombrable des pièces usuelles qu'une terminologie commode, quoique souvent impropre, baptise du nom de grattoirs, racloirs, lames, couteaux, perçoirs, etc...

Mieux encore, il nous a laissé des monuments de son culte pour les divinités naturelles et de son respect pour les morts. Faut-il voir dans la Pierre Saint-Martin de Pîtres, un antique menhir, aujourd'hui demeuré sous l'invocation du plus populaire des apôtres de la Gaule ? En tous cas, il est l'objet d'un pèlerinage des plus anciens, comme la Croix d'Ymare, comme la Croix Blanche de Surville, et sans doute aussi comme cette curieuse enceinte de grosses pierres qui entoure la chapelle Sainte-Cécile de Portejoie, vestige, peut-être, d'un antique cromlech ? Toutes pierres qu'on a, avec fondement, je crois, considérées comme des mégalithes christianisés (23).

A leurs défunts, les Néolithiques consacraient des monuments bien plus compliqués. Je n'en veux, pour exemple, près d'ici, que le fameux dolmen des Vignettes à Léry, où, sous de larges dalles, supportées par de gros blocs dressés, on trouva, en 1874 (24), les restes d'hommes apparentés, d'après leurs caractères ostéologiques, avec la vieille race

centes, comme les recherches de Quenouille sur les stations de la vallée de l'Andelle (*Ibid.*, t. VIII, 1900, p. 33, sq. av. pl.). On lira également avec profit la note de M. Marioton sur la station de Sainte-Barbe (*Bull. Soc. préhist. franç.*, t. XXV, 1928, p. 348-349).

(23) Cf. L. Coutil, *A. F. A. S.*, Nantes, 1898, p. 568-574. Sur la Croix d'Ymare. Cf. Legrain, *Bull. Soc. d'anthrop. de Paris*, 4^e sér., t. II, 3, 1891, p. 304.

(24) Et non 1867 (L. Coutil, *Congrès préhist. de France*, Autun, 1907, p. 484 et *Bull. Soc. norm. d'ét. préhist.*, t. VI, 1898, p. 70). Si M. Coutil n'est fixé, ni sur la date de la fouille du baron Pichon, ni même sur l'emplacement exact du dolmen, de notre côté, nous avons de bonnes raisons de suspecter l'authenticité des deux crânes exposés au musée d'Evreux et qui proviendraient, suivant l'étiquette, de ce fameux dolmen.

des chasseurs quaternaires de Cro-Magnon, dont les exemplaires et l'industrie sont si connus en Dordogne, et dont un descendant néolithique fut exhumé des alluvions de l'Orne, vers la fin du XVIII^e siècle, dans la ville même de Caen (25).

Le tombeau dit celtique de la Basse-Crémonville, sur la route de Saint-Pierre-du-Vauvray, n'est pas moins célèbre. A quelques pas du beau menhir, aujourd'hui déplacé par suite des travaux de la voie ferrée, on trouva, en 1842, sous une grosse pierre, soutenue par une voûte de blocs posés à sec, dix-huit squelettes humains, disposés, par séries de six, en trois couches superposées, où chaque cadavre était placé comme les rais d'une roue, les pieds au centre, la tête à la périphérie. Chacune de ces couches était séparée de la voisine par un dallage grossier et chaque corps se trouvait lui-même isolé de son voisin par un muret formant cloison. Sous la tête, une pierre plate tenant lieu d'oreiller. Le mobilier funéraire se réduisait à une hache en pierre polie, un fragment de vase grossièrement façonné à la main et deux instruments en bois de cerf (26). Toute singulière que puisse paraître une telle nécropole, d'autres exemples en ont été observés en Normandie, à Pressagny-l'Orgueilleux dans l'Eure et à Condé-sur-Ifs, dans le Calvados (27). Elle répond donc à un rite funéraire particulier qu'on doit, semble-t-il, placer vers la fin de l'époque néolithique (28).

(25) Cf. HAMY, *Bull. Soc. d'anthrop. de Paris*, 1878, p. 478, sq.

(26) Au musée de Louviers. Cf. Th. BONNIN, *Congr. arch. de France*, Nantes, 1856, p. 340-351.

(27) Cf. DE PULLIGNY, *L'art préhist. dans l'Ouest et notamm. en Haut-Norm.* (*Rec. Soc. libre de l'Eure*, 4^e sér., t. IV, p. 524). BELLIET, *Rapport sur l'ouvert. d'un tumulus à Ernes*. (*Mém. Soc. des Antiquaires de Norm.*, t. XIV, 1845, p. 312-314).

(28) Ce type de tombeaux semble bien être un mode de transition entre la sépulture dolménique et la chambre circulaire avec galerie d'accès qui appartient au début de l'âge du bronze.

C'est à la même époque qu'on est en droit de rattacher la sépulture découverte, en 1880, à quelque distance de la précédente, entre N.-D. du Vaudreuil et Tournedos, d'un squelette orné au bras de plusieurs anneaux en schiste tacheté (29), trouvaille analogue à celle de Saint-Pierre-la-Garenne (30), à vingt kilomètres de là et sur la même rive de la Seine. Du reste, ces anneaux en schiste, eux aussi, ne sont pas exceptionnels, car on en a recueilli à Pîtres, près le Manoir, aux environs des Andelys, à Vesly, à Guiseniers, à Saint-Martin-du-Tilleul et à Nonancourt. Le Calvados en a fourni d'autres à Ecajeul, à Villers-sur-Mer et à Bayeux. On connaît même, dans l'Allier, un atelier de fabrication de ces ornements (31) et, ce qui nous intéresse davantage, puisque dans notre province, une de ces officines à Nacqueville, auprès de Cherbourg, dont les produits se sont retrouvés à Auderville, à Beaumont-Hague, au Mont-Saint-Michel, à la Lande-d'Erou, à Glatigny et à Sartilly, dans ce même département de la Manche (32).

* * *

Ces sépultures sont donc peu antérieures aux temps où se placent les premières tentatives de métallurgie du cuivre

(29) Musée de Louviers.

(30) GALLOIS, *Bull. Soc. norm. d'ét. pr.*, t. II, 1894, p. 47. — A. F. A. S., Caen, 1894, p. 739.

(31) A Montcombroux (Cf. F. PÉROT, *Rev. scientif. du Bourbonnais*, Moulins, 1892, p. 81).

(32) Sur la répartition en Normandie de ces anneaux-disques, Cf. en dernier lieu le très bon travail de M. l'abbé Philippe (*Bull. Soc. norm. d'ét. pr.*, t. XXVI, ann. 1925-26 (Rouen, 1928), p. 69-80, où l'on trouvera un inventaire des découvertes en Normandie, qui complète et rectifie ceux de M. L. Coutil (*A. F. A. S.*, 1894), de M. Ch. Buttin (*Les anneaux-disques préhist.*, Annecy, 1903) et de M. E. Cartailhac (*L'anthropologie*, 1904, p. 359). Sur l'atelier de Nacqueville (Manche), cf. les importants travaux de M. G. Rouxel (*Bull. Soc. préh. franç.*, t. VIII, 1911, p. 246 ; *A. F. A. S.*, 41^e sess., Nîmes, 1912, p. 576-584 ; *Bull. archéol.*, 1912, p. 25-33 et 1913, p. 3-9).